

Plainte et enquête autour d'un viol (Lituanie soviétique, 1959)

Alain Blum, Amandine Regamey

► **To cite this version:**

Alain Blum, Amandine Regamey. Plainte et enquête autour d'un viol (Lituanie soviétique, 1959). *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, Belin, 2014, Les lois genrées de la guerre, 39, pp.205-218. <10.4000/clio.11983>. <hal-01390327>

HAL Id: hal-01390327

<https://hal-auf.archives-ouvertes.fr/hal-01390327>

Submitted on 1 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Plainte et enquête autour d'un viol (Lituanie soviétique, 1959)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

« Plainte et enquête autour d'un viol (Lituanie soviétique, 1959) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 01 août 2014. URL : <http://clio.revues.org/11983> ; DOI : 10.4000/clio.11983

Éditeur : Éditions Belin

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://clio.revues.org/11983>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour Éditions Belin et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)
Tous droits réservés

Documents

Plainte et enquête autour d'un viol (Lituanie soviétique, 1959)

Le 10 juin 1959 le comité central du parti communiste d'Union soviétique est saisi de la réclamation d'une femme, Elena Spirgevičienė, d'une de ses filles et de son fils, qui s'insurgent contre l'attribution à titre posthume du titre de Héros de l'Union soviétique, à Alfonsas Čeponis, partisan soviétique, mort en 1944 lors d'une opération de la Gestapo. Selon Elena Spirgevičienė, cet homme ne mérite pas ce titre : il faisait partie d'une bande criminelle qui a assassiné sa sœur, l'a violée elle-même, et a tenté de violer puis tué sa fille, Elena Spirgevičiūtė. Cette histoire controversée jusqu'à aujourd'hui, incarne la complexité de la situation de ces territoires, occupés par l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale, et dans lesquels les partisans soviétiques menèrent une longue guérilla jusqu'à l'arrivée de l'armée Rouge. Elle montre aussi les différentes manières qu'ont tant les victimes que les responsables de parler du viol et de le replacer dans l'ensemble des violences subies durant la guerre (pillages, meurtres, etc.).

Les trois documents ici présentés fournissent des éclairages différents, que nous reprenons dans l'article « Le héros et la martyre, ou le viol effacé (Lituanie 1944-2000), publié dans ce numéro.

DOCUMENT 1

Ce document est la copie de la lettre, envoyée le 10 juin 1959 par Elena Spirgevičienė-Kilčiauskienė, sa fille Sabina Spirgevičiūtė-Šultienė et son fils, Česlovas Spirgevičius, au Comité central du parti communiste d'Union soviétique, où ils s'insurgent contre l'honneur fait à Alfonsas Čeponis. Cette lettre est retransmise au Comité central du parti communiste de Lituanie.

Dossier spécial [mention manuscrite]¹

Au Comité central du parti communiste d'Union soviétique
Moscou

Par arrêté du présidium du Soviet suprême d'URSS de juillet 1958, pour bravoure et héroïsme durant la lutte contre les envahisseurs allemands durant la Grande guerre patriotique, un groupe de komsomols de Kaunas a été décoré d'ordres et de médailles à titre posthume. Trois komsomols ont reçu à titre posthume² le titre de héros de l'Union soviétique. Parmi eux Alfonsas Čeponis³. À ce propos j'estime de mon devoir de vous informer de ce qui suit.

Durant l'occupation allemande nous vivions (et vivons aujourd'hui encore) dans la ville de Kaunas. Notre famille était ouvrière. Mon mari avait travaillé depuis le plus jeune âge comme typographe. Durant l'occupation allemande il ne travaillait pas. Moi-même je suis illettrée, femme au foyer et j'avais un jardin d'environ 4 000 m², qui était notre seul garde-manger durant les jours difficiles de l'occupation allemande. Nous avons trois enfants. Deux filles étudiaient, et le garçon était alors petit. La guerre touchait à sa fin, nous entendions les tirs de l'artillerie soviétique de plus en plus proche, les jours de la libération approchaient.

¹ LYA, fonds 1771, inv. 190, d. 12, ff. 38-39.

² Alfonsas Čeponis est tué le 24 janvier 1944, après l'assaut de la maison où il était réfugié, par un groupe de soldats allemands (LYA, fonds 1771, inv. 190, d. 12, ff. 51-53), traduction du lituanien d'un article paru dans *Komjaunimo tiesa (la komsomolskaia pravda)*, 4, 5 décembre 1944. L'arrêté lui donnant son titre de Héros de l'Union soviétique date du 1^{er} juillet 1958 (selon le site <http://www.warheroes.ru/>).

³ Il s'agit de l'orthographe lituanienne de son nom, retranscrite en russe Альфонсас Чепонис.

Arriva l'année 1944. Et un jour, c'était le 3 janvier 1944 tard dans la soirée, vers 22 h, arriva un groupe d'hommes armés, ils nous firent lever et ils exigèrent que nous les nourrissions. À leur demande je mis sur la table et leur donnai ce que j'avais. Ils commencèrent à boire la vodka qu'ils avaient avec eux et me prirent aussi celle que j'avais. Ils se mirent ensuite à houspiller les femmes.

Dans la même cour vivait ma sœur Stasé ; ayant entendu du bruit, elle accourut. « Les hôtes qui n'avaient pas été conviés » la firent s'asseoir à table et l'obligèrent à boire, mais elle refusa, et voyant qui étaient ces « hôtes », essaya de s'enfuir pour chercher l'aide des voisins. Mais les bandits⁴ la virent et l'exécutèrent en tirant dessus, près du portail des voisins. À ce moment-là tous les bandits avaient couru dans la rue, à l'exception d'un jeune homme resté à nous surveiller dans la pièce. Il était si jeune et si beau, que son visage nous est resté longtemps en mémoire. C'était Alfonsas Čeponis.

Peu de temps après avoir tué ma sœur Stasé, les bandits sont revenus dans la pièce et nous dirent qu'elle avait été tuée. Ils exigèrent un sac et commencèrent à voler nos biens. L'un d'eux exigea que nous leur montrions où était le lard et d'autres aliments. Je les conduisis au grenier. Ils nous prirent tout et me violèrent. Au même moment les autres bandits qui étaient restés dans la pièce essayèrent de violer ma fille aînée Elena, qui avait 18 ans, mais elle ne céda pas et ils la tuèrent à coups de feu dans l'autre pièce (dans sa chambre). Au même moment je descendis du grenier. Me voyant, les bandits exigèrent que je m'incline devant l'armoire et voulurent me tirer dessus, mais le bandit qui m'avait violé⁵ intercédait en ma faveur, et je restai vivante. Mes enfants cadets effrayés s'étaient glissés sous le lit. Les bandits tirèrent sur eux aussi, mais ne les touchèrent pas. Ayant

⁴ L'usage du terme « bandit » ici est particulièrement fort, puisque, dans le langage soviétique, dans ces régions occidentales, il était utilisé au contraire pour désigner ceux qui luttèrent contre le pouvoir soviétique, en particulier les « bandits lituaniens » qui étaient ceux qui se désignaient comme « frères de la forêt », partisans luttant contre les soviétiques. Čeponis était désigné au contraire comme un partisan soviétique.

⁵ L'expression russe « изнасиловавший меня бандит » peut être traduite à la fois comme « le bandit qui m'avait violé » ou « un bandit qui m'avait violé » (sous-entendu « un de ceux qui... »)

terminé avec nous, ils nous chassèrent dans un coin et ordonnèrent qu'on y reste sans appeler au secours, faute de quoi ils nous menacèrent de tous nous tuer, puis ils s'éloignèrent.

Après leur départ, nous nous enfermâmes tous au grenier, craignant qu'ils ne reviennent. Une heure après je courus vers ma fille et vis qu'elle était morte. Je trouvai aussi ma sœur morte. La police vint peu après, commença à nous questionner, à autopsier les morts, etc., puis vinrent les funérailles. La police partit sur leurs traces, et voici qu'un jour fut encerclée une maison, où vivait Čeponis, un des participants de ce meurtre, mais il se tua d'une balle. On nous convoqua à la police et nous reconnûmes ce même Čeponis. Il était même habillé du costume de mon mari. Un acte fut établi et on nous libéra.

Arriva la libération. Mon mari se remit à travailler, dès les premiers jours, à l'État-major de la défense antiaérienne locale auprès du ministère de l'Intérieur (MPVO MVD) et fut tué en 1945 dans l'exercice de ses fonctions. Je reçus une pension, comme membre d'une famille de militaire, le temps que grandissent mes enfants. Tout passa et fut oublié. Les enfants grandirent, on me retira la pension. Ma fille se maria, mon fils fait ses études à l'Institut polytechnique. Mais lorsque je lus dans le journal et entendis à la radio l'arrêt qui donnait le titre de héros de l'Union soviétique à des komsomols de Kaunas et que figurait parmi eux le nom de famille de Čeponis, je fus bouleversée d'un tel malentendu. Je m'adressai au comité du parti de la ville de Kaunas. On m'écoula, et, à dire vrai, on se moqua de moi et on ne m'adressa même aucune réponse à ma déclaration ; on vint simplement chez moi pour nous nous dire qu'on ne nous croyait pas et qu'il n'y avait pas de témoins qui pourraient démontrer de tels faits. De quels témoins avaient-ils besoin ? Ne sommes-nous pas des témoins vivants, et toute la ville sait, depuis ce jour de 1944, qu'Alfonsas Čeponis fut l'assassin de mon enfant et de ma sœur.

De nombreux faits confirment les actions criminelles d'A. Čeponis, et, s'il le faut, nous pouvons, ainsi que les témoins, le démontrer.

Nous sommes de simples gens, ouvriers, nous avons toujours vécu tranquillement, nous n'avons jamais fait de mal à quiconque, et ne voudrions calomnier personne, mais nous exigeons justice. Nous ne pouvons pas nous faire à ce qu'un assassin, fusse à titre posthume,

restât impuni, et, plus encore, devienne un héros. Il ne méritait pas cet honneur, quels qu'aient été ses mérites, par ailleurs inexistant.

Selon quelques informations, nous savons qu'un des participants à ce crime est encore vivant et habite à Vilnius. Une personne le sait, et si c'est nécessaire, nous vous donnerons des précisions.

Pour ce qui a été dit ci-dessus, nous vous demandons d'examiner avec attention notre lettre et les faits qui y sont décrits et rétablir la justice. Que le nom de héros ne soit pas attaché à des personnes telles Čeponis.

Signatures : Elena Spirgevičienė-Kilčiauskienė
Sabina Spirgevičiūtė-Šultienė
Česlovas Spirgevičius

Le 10 juin 1959

Adresse : Ville de Kaunas, rue Tvirtovės, 127, Spirgevičienė Elena
(Ordre est donné au CC du PC de Lituanie de vérifier le contenu de cette lettre et les faits qui y sont présentés et d'en communiquer les résultats au CC du PCUS)

Lettre N° 242300

Transmis par Burmistrov

Reçu par Kazakevič, le 18 juin 1959 à 12h10

Dp. 6

*
* *

DOCUMENT 2

Ce document est un procès-verbal de la réunion du bureau du Comité central du parti communiste de Lituanie qui réagit à la lettre précédente. Elle fait suite à l'injonction du Comité central du parti communiste d'Union soviétique de traiter l'affaire. Ce procès-verbal mêle des extraits des interventions de membres du bureau du Comité central et des extraits de citations des témoins, interrogés durant l'enquête qui a suivi la réception de la lettre.

Bref résumé des déclarations à la réunion du bureau du CC du PC de Lituanie du 23 octobre 1959 sur la question « des résultats de l'examen de la réclamation de Kilčiauskienė-Spirgevičienė »⁶.

K.F. Liaudis⁷ présente le contenu de la réclamation de Kilčiauskienė-Spirgevičienė à partir du rapport de la commission en date du 19 octobre 1959. En conclusion il déclare que Kilčiauskienė voulait peut-être se venger de Čėponienė [la mère de Čėponis]⁸, qui reçoit une pension pour son fils partisan soviétique tué durant l'occupation allemande, héros de l'Union soviétique, Alfonsas Čėponis, et noircir la mémoire d'A. Čėponis.

Kilčiauskienė estime que si la mère de Čėponis reçoit une pension, alors elle-même a le droit de recevoir une pension pour le meurtre de sa fille. Le meurtre est attesté, on a tué sa fille pour qu'elle ne donne pas nos hommes à la Gestapo. Aussi bien la fille, que les auteurs de la réclamation étaient du côté des Allemands. La fille de Kilčiauskienė-Spirgevičienė était sous l'influence du clergé catholique (elle était en relation avec le prêtre de l'église de Šančiai) et des occupants allemands.

G.O. Zimanas⁹ Čėponis et les autres étaient dans un détachement, affecté et agissant à Kaunas comme groupe autonome. Il est vrai qu'il y a eu des plaintes, qu'ils se saoulaient et pouvaient faire venir la police à Murava [un quartier de Kaunas]. J'en ai parlé avec Rodionov et je lui ai dit qu'il faudrait se séparer d'eux s'ils continuaient à se conduire de façon incorrecte. Les Spirgevičius ont aidé les Allemands et été leurs complices.

⁶ LYA, fonds 1771, inv. 190, d. 12, ff. 54-59. Nous mettons en gras le nom des membres de la commission, alors que nous le mettons en italique lorsqu'il s'agit d'un témoin, non présent lors de la réunion, mais cité par un participant.

⁷ Il s'agit du président du KGB de Lituanie, membre du bureau de CC du PC de Lituanie.

⁸ Note du traducteur [Ndt].

⁹ Membre du bureau de CC du PC de Lituanie, journaliste, il commande une brigade de partisans pendant la guerre.

Mikalauskas¹⁰. J'ai parlé deux fois avec la mère de Čeponis. Elle ne peut rien dire. Čeponis a été blessé à la jambe (il se l'était déboîté) et se soignait chez lui.

[...]. À l'époque de l'occupation allemande, ils ne disaient pas que leur fille avait été violée, Čeponis se conduisait dignement et il n'y a même pas eu de tentative de viol.

Liaudis. Il y a eu deux cas analogues. Et ce groupe était là-bas. Ils ont montré une photographie de Čeponis à la police.

Sniečkus¹¹. Elle a tout de suite porté plainte après la publication dans la presse concernant Čeponis. Que faisait ce groupe ? Pourquoi Čeponis était-il dans ce groupe ?

[...]

Miknevičius¹². Ce groupe était constitué de partisans soviétiques. Il n'y a aucun doute. Čeponis a été envoyé avec le camarade Juozapavičius, Čeponis était son radio. Čeponis était un partisan silencieux, discret et courageux. Ils devaient agir à Kaunas, ils ont établi le contact avec le cam. Štaras [...]. À Murava, tous connaissaient ces partisans. Ces gens avaient beaucoup de volonté. Čeponis était sous les ordres de Ūrka. On doit supposer qu'il a rejoint ce groupe par l'intermédiaire des komsomols de Murava.

Sarulienė. Elle [Sarulienė] a été en prison chez les Allemands, ses fils sont des partisans. Ūrka a dit à la fille de Sarulienė, que lors de la discussion autour de cet article dans le journal sur l'assassinat de sa fille¹³ Spirgevičienė s'est émue... Ūrka a dit à Sarulienė [la fille de Sarulienė] de ne pas croire en cela, car ils n'avaient pas violé. Mais ils l'avaient tuée, car elle espionnait les partisans. Elle a reçu ce qu'elle méritait.

Miška et Ūrka ont tué la fille de Spirgevičienė.

¹⁰ Secrétaire du comité du parti de la ville de Kaunas, membre du CC du PC de Lituanie.

¹¹ Premier secrétaire du PC de Lituanie.

¹² Un des enquêteurs du KGB, nommé Mikniavičius ou encore Menkevičius ailleurs.

¹³ Il s'agit probablement de l'article paru dans *Ateitis [Le futur]*, 12 janvier 1944.

La mère de Čeponis a dit que Čeponis était au début en pantalon noir, puis portait des pantalons gris.

Čeponis était dans ce groupe, il était poli. Le 2 janvier 1944 ils sont venus chez Kundrotensė, rue Gėlių Rato. Čeponis a seulement monté la garde, mais n'a rien saccagé et n'a pas tué.

Gulbinas. Du district de Babtai, village de Muniškiai. Il dit qu'ils sont venus et ont exigé des armes. Il ne leur en a pas donné, ils l'ont alors battu et ont pris quelque chose. Ensuite ce groupe est allé chez Račkauskas, qui leur a donné une bague, de l'argent, des produits d'alimentation. Quand Račkauskas en a parlé à la police, il a été battu.

Spirgevičius. Était nationaliste et antisoviétique ; il maraudait après les massacres de citoyens et rassemblait les vêtements et les vendait. La famille ne travaillait nulle part sous les Allemands¹⁴.

Spirgevičienė. Ce n'est pas la première fois qu'elle parle de cela. En août 1949 lorsqu'on l'a interrogée sur le prêtre Račiūnas, elle avait déjà déclaré que Čeponis a participé au pillage et au viol¹⁵.

Dans le procès-verbal d'août 1949, Spirgevičienė a déclaré qu'on avait tué sa fille parce qu'elle voulait informer la police du groupe actif de partisans soviétiques dans la ville de Kaunas.

Snečkus. Il faut à nouveau interroger le prêtre Račiūnas¹⁶. Un rien peut faire découvrir beaucoup.

Ferensas¹⁷. Spirgevičiūtė était croyante, elle allait chaque jour à l'église. Le prêtre a organisé ses funérailles, on a mis un monument, qui a coûté 15 000 marks¹⁸. Personne n'a alors déclaré que les jeunes filles avaient été violées. Žukaitė avait été tuée à 100 mètres de la maison,

¹⁴ Cela correspond à ce que dit la mère, dans sa lettre, selon laquelle ils ne travaillaient pas sous les Allemands.

¹⁵ Cf. LYA, fonds K-1, inv. 58 dossier 45424/3.

¹⁶ Il est alors dans un camp dans la région de Vorkouta.

¹⁷ Secrétaire du Comité central du LKSM (komsomols) de Lituanie.

¹⁸ Il s'agit probablement de la tombe de ces deux jeunes filles, qui est depuis 1957 dans le cimetière d'Eiguliai (Eigulių kapinės) après avoir été dans l'ancien cimetière de la ville de Kaunas, avenue Vytautas, détruit depuis.

Spirgaitė (*sic*) a béni ses parents, puis leur a dit « vous resterez en vie, moi on va me tuer ». Elle a été tuée.

Menk[ia]e[?]vičius. La police a pu souffler à la mère qu'elle parle du viol.

Štaras¹⁹. Je connais Čeponis depuis 1938, en 1939 nous lui avons donné de la littérature communiste, pour qu'il diffuse des tracts. Il a exécuté ces instructions. En septembre 1943 il est venu de Moscou. Il a dit qu'il devait revenir dans son détachement, mais il n'a pas trouvé Juozapavičius. Je savais que Čeponis travaillait dans le groupe à Šančiai. Čeponis a dit qu'ils avaient fait beaucoup. Comment travaillait-il dans ce groupe, je ne sais pas. Nous nous sommes rencontrés la dernière fois en novembre 1943. Nous savions qu'il avait été blessé ou qu'il a eu une jambe déboîtée en exécutant une mission. Déjà le 25 décembre 1943 il avait mal à la jambe. Il était malade lorsqu'ont été tuées ces jeunes filles, mais il n'a pas pu les tuer.

Kisminas²⁰. Le prêtre a décrit tout ce qu'avait raconté la mère. La mère n'a pas dit qu'on avait violé sa fille.

Sniečkus. La question est importante, il s'agit d'un Héros de l'Union soviétique. Il est soit coupable, soit non coupable, nous devons le savoir ; si une ombre persiste, ce sera difficile pour nous. Soit il y a une part de vérité, soit nos ennemis ont tout inventé, il faut démasquer leur mensonge et le démonter. Ils vont répandre ce mensonge. Le nom de Čeponis doit servir à l'éducation des jeunes. Bien sûr on ne pouvait pas combattre avec des mains très propres, il pouvait y avoir des entorses à la discipline. Mais ils luttèrent pour le pouvoir soviétique, c'est clair. S'ils ont pris des choses, ils en avaient besoin, il n'y avait pas de direction politique. Mais il faut aller jusqu'au bout. L'objectif est le suivant : savoir si elle ment ou non. Organiser une confrontation. On peut exposer au grand jour sa calomnie. Elle se mélange elle-même. Avant elle disait qu'on avait violé, puis elle l'a nié.

¹⁹ Collaborateur de l'Institut d'histoire du Parti.

²⁰ Un des enquêteurs du KGB, nommé Kisminas dans d'autres documents.

Il faut communiquer au CC du PCUS qu'il faut continuer le travail pour la démasquer. Il faut démontrer qu'on a tué sa fille comme ennemi politique.

Zimanas. Il me semble que Čeponis n'allait pas toujours obligatoirement avec eux. Peut-être y est-il allé cette fois-ci. On peut se tromper en décrivant une personne. Il me semble que si les Allemands avaient été certains que Čeponis avait violé, ils l'auraient écrit, qu'elles avaient été tuées par des agents bolchéviques, comme ils l'ont écrit sur Vilimas et sur Baronas. Il faut voir si Čeponis était avec eux, il n'était pas toujours avec eux.

Sniečkus. Nous sommes certains que Čeponis est un combattant honnête, selon les données dont nous disposons, mais elle était liée à des prêtres. Il faut poursuivre le travail.

Créer une commission : Juozapavičius, Salominas, Barauskas.

Kairialis²¹. Ce groupe a surtout mené des combats, cela est visible à partir des matériaux. Mais il n'y avait pas de discipline.

Šarkov²². Il est écrit dans la déclaration envoyée au CC du PCUS, dans laquelle est accusé Čeponis, qu'il a tué la fille. L'assassinat avait des motifs politiques. Tout a été fait correctement. Čeponis est propre. Nous avons deux objectifs. 1. Ordonner d'éclairer pour quels motifs elle a décidé d'écrire une lettre au CC du PCUS et entacher le nom d'un Héros de l'Union soviétique ? Peut-être quelqu'un lui a-t-il suggéré ? 2) Ordonner à la commission de poursuivre l'enquête.

Sniečkus. J'ai dit que nous n'avons pas de matériaux compromettants vis-à-vis de Čeponis comme Héros de l'Union soviétique. Nous sommes certains que Čeponis, selon les données de l'enquête dont nous disposons, était un homme honnête. Il nous semble que Spirgevičienė ment, elle était en relation avec des prêtres, il faut démasquer cette femme. Si nous poursuivons l'enquête, c'est

²¹ Chef du département des organes administratifs, financiers et commerciaux du Comité central du PC de Lituanie, membre du CC.

²² Membre du bureau du CC du PC de Lituanie.

parce que nous n'avons pas encore de certitude totale. S'il le faut cela prendra un an, mais il faut découvrir la vérité.

[...]

Enregistré / consigné par.

Signature

*
* *

DOCUMENT 3

Ce troisième document présente au Comité central du parti communiste d'Union soviétique les conclusions du Comité central du parti communiste de Lituanie. Il s'agit clairement d'une fin de non-recevoir de la plainte.

Secret²³

Exemplaire N°2

Au CC du PCUS

Le 10 juin 1959 Spirgevičienė-Kilčiauskienė, sa fille Sabina Spirgevičiūtė-Šulbė²⁴ et son fils Česlovas Spirgevičius se sont adressés au Comité central du parti communiste d'Union soviétique à propos de l'attribution à titre posthume du titre de Héros de l'Union soviétique à Alfonsas Čeponis.

[...]

Par décision du bureau du Comité central du parti communiste de Lituanie du 19 juin 1959 a été créée une commission pour vérifier la déclaration de Spirgevičienė-Kilčiauskienė, commission composée de : le président du KGB auprès du Conseil des ministres de la république socialiste soviétique de Lituanie, le général-major cam. Liaudis, K.F., le procureur de la RSS de Lituanie, le cam. Galinaitis V.V., le premier secrétaire du comité du parti communiste de la ville de Kaunas, le cam. Mikalauskas J.V, et le secrétaire du Comité central du Komsomol de Lituanie, le cam. Ferensas A.A.

²³ LYA, fonds 1771, inv. 190, d. 12, ff. 40-43.

²⁴ *Sic* : il s'agit de Sabina Spirgevičiūtė-Šultienė.

Le département d'enquête du KGB auprès du Conseil des ministres de la R[épublique] S[ocialiste] S[oviétique] de Lituanie, ainsi que les employés de ce département, les cam[arades] Minknevičius V.A. et Maslauskas S.N. ont été impliqués pour enquêter de façon plus approfondie sur les faits, énoncés dans la déclaration de Spirgevičienė-Kilčiauskienė.

La commission a pris connaissance des matériaux du mouvement partisan, conservés dans les archives du CC du PC de Lituanie, des matériaux trophées, se trouvant dans les archives nationales du MVD de la RSS de Lituanie ; ils ont discuté en détail avec les plaignants, ils ont interviewé 130 personnes, concernées par l'affaire²⁵.

Durant la vérification, il a été établi qu'effectivement Elena Spirgevičiūtė, née en 1924, sans travail, et Stasė Žukaitė, âgée de 28 ans, contremaître dans l'entreprise privée « Neringa » ont été tuées par quatre personnes armées, le 3 janvier 1944 dans la ville de Kaunas.

La commission a pris des mesures pour établir qui étaient les coupables et pour découvrir les causes des meurtres de Spirgevičiūtė et Žukaitė, suite à quoi ont été reçus des matériaux, permettant de conclure que ce meurtre fut accompli par un groupe de partisans soviétiques du détachement « Mort aux occupants ».

On a établi qu'en novembre 1943 le détachement de partisans « Mort aux occupants » envoya dans la ville de Kaunas Fedor Semenovič Cibizov (pseudonyme « Ūrka »), Mihail Nikolaevič Luk'ânov (pseudonyme « Miška ») et Aleksandr Vasil'evič Belânov (« Leša »), avec pour objectif d'entrer en contact avec les organisations clandestines agissant au sein du « Ghetto » de Kaunas et du camp de prisonniers de guerre, et en exfiltrer des prisonniers et des prisonniers de guerre vers le détachement de partisans.

Se joignirent plus tard au groupe les partisans Nikolaj Aleksandrovič Nestorov (« Kolâ ») et un partisan sous le pseudonyme de « Griška » (nous n'avons pas établi précisément son nom de famille).

En novembre 1943 environ le partisan agent secret-radio Alfonsas Čeponis intégra ce groupe, à son arrivée à Kaunas, porteur d'instructions précises.

²⁵ Nous n'avons pas trouvé trace de tous ces matériaux, et en particulier de procès-verbaux d'entretiens [nda].

Sur les ordres du commandant du détachement, ce groupe de partisans durant son seul séjour à Kaunas, entre le 6 novembre 1943 et le 18 février 1944 libéra des camps de prisonniers de guerre et du « Ghetto » 76 personnes : parmi eux 36 personnes furent armées d'armes prises aux occupants.

De plus, durant cette période, le groupe élimina quatre policiers et trois collaborateurs de la police. Au retour de la ville de Kaunas dans leur détachement, les membres de ce groupe furent nommés chefs d'autres groupes, qui ont mené une série d'opérations de combat dans différentes régions de la république, conduisant au déraillement de neuf convois ferroviaires ennemis avec des hommes et du matériel militaire, à la destruction des deux garnisons allemandes et à plusieurs autres opérations.

Selon les rapports du détachement, selon les opinions d'anciens partisans, ainsi que leurs agents de liaison, tous les membres de ce groupe étaient des partisans exceptionnellement courageux et braves. Cependant ils prenaient durant leurs actions des ~~risques non justifiés~~²⁶ et ont parfois toléré des faits isolés d'infraction à la discipline partisane.

Durant le processus de vérification on a établi qu'à 10 heures du soir, le 3 janvier 1944, les partisans F.S. Cibizov, M.N. Luk'ánov, « Griška » et A. Čeponis sont venus dans la maison de Spirgevičius et ont exigé de la nourriture.

Alors que les partisans étaient dans la maison de Spirgevičius, la sœur de sa femme, Žukaitė, a essayé de s'enfuir de la maison et d'alerter la police, mais elle fut attrapée dans la rue par le partisan « Griška » et tuée.

Après une longue conversation entre les partisans et la fille de Spirgevičius, Elena Spirgevičiūtė, dans une pièce séparée, cette dernière fut aussi tuée. Les matériaux de la vérification montrent qu'E. Spirgevičiūtė a été assassinée par le même « Griška ».

En partant de chez Spirgevičius, les partisans prirent des produits alimentaires et quelques habits.

La déclaration de Spirgevičienė-Kilčiauskienė selon laquelle les partisans ont tué Spirgevičiūtė et Žukaitė car elles s'opposaient à la tentative de les violer n'a pas été confirmée durant la vérification.

²⁶ Barré à la main dans le rapport.

De plus, durant la vérification, la commission a reçu des informations d'anciens agents de liaison des partisans selon lesquels Spirgevičiūtė et Žukaitė furent tuées par les partisans soviétiques en raison de leur lien avec la police.

Le fait que les partisans ont tiré sur les enfants de Spirgevičius et que d'autres crimes faits par Čeponis sont connus des requérants n'a pas été confirmé.

Concernant le viol de la plaignante, nous n'avons pas obtenu durant les vérifications d'autre élément que la plainte de celle-ci.

Tous les participants de cette opération furent tués pendant la guerre.

Le 23 octobre de cette année lors de la réunion du bureau du Comité central du parti communiste de Lituanie, furent discutés les résultats de la vérification de la déclaration de Spirgevičienė-Kilčiauskienė. Au vu des informations, obtenues par le travail de la commission et le travail d'enquête, le bureau du CC du PC de Lituanie a conclu que les assassinats de Spirgevičiūtė et de Žukaitė ont été faits par le groupe de partisans soviétiques du détachement « Mort aux occupants » pour se défendre, mais ni pour voler ni pour violenter, comme cela est indiqué dans la déclaration.

Mais, comme suite à la vérification et à la discussion de cette question on a découvert que Spirgevičienė-Kilčiauskienė entretenait des relations étroites avec le prêtre Račiūnas (condamné pour activité contre-révolutionnaire) qui a essayé d'utiliser dans ses sombres activités l'assassinat de Spirgevičiūtė et de Žukaitė, le bureau du CC du PC de Lituanie a ordonné à la commission dirigée par le cam. Liaudis d'étudier jusqu'au bout toutes ces relations et d'établir leurs tenants et aboutissants.

Cela est indispensable car dès maintenant l'enquête a établi quelques incohérences dans les témoignages de Spirgevičienė-Kilčiauskienė. Il est possible que Spirgevičienė-Kilčiauskienė ait délibérément perverti les motifs réels de l'assassinat de Žukaitė et Spirgevičiūtė.

Le secrétaire du CC PC de Lituanie

Le 29 octobre 1959

N° 5- ?

Nb. 3